

# Quelle éducation à la sexualité des jeunes adultes ?

*Par : Marlena BOUCHE OSOCHOWSKA - docteur ès sciences, expert en Santé internationale et éducation. Elle est conseillère auprès des Gouvernements, Nations Unies et Union Européenne et membre du Bureau Exécutif du Comité Mondial pour les Apprentissages tout au long de la vie (CMA/WCFL). Elle est également conférencière internationale en santé sexuelle et reproductive. Paris.*

« La sexualité étant un aspect fondamental de la vie humaine, comporte des dimensions physiques, psychologiques, spirituelles, sociales, économiques, politiques et culturelles. De plus, on ne saurait comprendre la sexualité sans faire référence au genre, ni à la diversité qui est une caractéristique fondamentale de la sexualité. Cela ne veut pas dire que ces comportements n'existent pas ou doivent être exclus du débat dans le contexte de l'éducation sexuelle » (Unesco).

## 1. Introduction

Le concept même de « sexualité » peut être considéré comme une invention de la médecine et de la biologie européenne du XIX<sup>e</sup> siècle. Il fallait attendre la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle dans le monde occidental afin que la vie sexuelle visant au plaisir et à l'épanouissement soit différenciée clairement de la fonction reproductive, et qu'un autre concept, celui des droits sexuels en tant que droits universels fondés sur la dignité, et l'égalité de tous les êtres humains, voit le jour<sup>1</sup>.

L'humanité ne s'est en effet jamais montrée asexuée. Lorsque l'on se promène à travers l'histoire des peuples nous découvrons que l'acte sexuel était aussi considéré comme un chemin d'accès à l'éveil spirituel<sup>2</sup>, par exemple dans l'hindouisme ou le bouddhisme, au Tibet, en Mongolie et au Japon. L'histoire de la contraception démontre ainsi que les jeunes adultes, depuis des temps immémoriaux, ont toujours su trouver des astuces pour s'éloigner des fonctions exclusivement reproductives de la sexualité, au bénéfice du plaisir et des sens, même si ce choix est resté l'apanage des couches instruites et privilégiées jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la démocratisation de la pilule contraceptive et du préservatif en Occident.

La majeure partie des méthodes modernes de contraception est en effet connue depuis de très nombreuses générations. Bien sûr, la transformation progressive des sociétés et le développement des sciences ont considérablement amélioré les procédés, néanmoins les principes restent inchangés. Casanova relevait par exemple l'intérêt des produits acides, et notait dans ses lettres qu'une tranche de citron placée dans le vagin prévenait les grossesses<sup>3</sup>. Il n'a pas eu tort. Les méthodes d'acidification du milieu vaginal le rendent en effet non favorable à la survie des spermatozoïdes. On en trouve ainsi des traces dans l'Antiquité : éponges marines imbibées de vinaigre en Égypte ; lavements vaginaux post coït, à l'eau

<sup>1</sup> Declaration of Sexual Rights adopted in Hong Kong at the 14th World Congress of Sexology, August 26, 1999 : <http://www.worldsexology.org/resources/declaration-of-sexual-rights/>

<sup>2</sup> LELEU, Gérard. Sexualité, la voie sacrée. Ed. Albin Michel : Paris, 2004

<sup>3</sup> HIMES, Norman Edwin. Medical History of Contraception. Schocken Books, Abhinav 1970

vinaigrée, avec de l'urine en Russie ancienne ou de la décoction de genièvre dans les pays Scandinaves ; tampons de coton de différentes compositions dans l'Europe de la Renaissance. L'histoire du préservatif remonte elle aussi très loin, en Afrique, en Asie et en Europe. Force est de constater alors que la science moderne permet aujourd'hui d'expliquer le fonctionnement de choses qui sont pressenties par des générations de jeunes depuis des siècles, voire des millénaires, ce qui permet d'affirmer que l'histoire de la sexualité a l'âge de l'humanité et qu'elle reste intimement liée à l'histoire de la contraception.

Après tant d'années de lutte pour l'émancipation des femmes, la révolution sexuelle, l'affirmation des minorités sexuelles, les batailles pour l'égalité des sexes, alors que la notion de « santé sexuelle » est désormais reconnue par la communauté internationale comme indissociable des droits humains<sup>4</sup>, pourquoi donc, au 21<sup>e</sup> siècle, dans nos sociétés contemporaines mondialisées, instruites et hypersexuées, nous sentons nous si affectés, et si souvent violemment divisés quant à l'éducation à la sexualité et aux questions du genre ? En effet, les sciences ont déjà démontré que la sexualité est une part fondamentale de notre nature humaine qui constitue notre énergie, notre équilibre, et est aussi une source d'épanouissement. On aurait alors pu croire alors que ces grandes découvertes, qui ont permis l'explication savante du processus amoureux grâce aux neurosciences, de mettre au point de nouvelles techniques de procréation ou d'acquérir la maîtrise du contrôle des naissances, nous auraient réconciliées entre nous, femmes et hommes, enfants et parents, citoyens et gouvernements.

## **2. Contradictions du monde occidental « moderne »**

La sexualité est beaucoup plus librement évoquée en 2014 si l'on observe la sphère médiatique sur une période de 50 ans. On en parle, on la consomme, on s'exhibe. Nous nous sentons décomplexés. L'information est abondante et vient de partout : journaux, films, télévision, radio, images publicitaires, internet. Et malgré le fait qu'on parle beaucoup de sexualité, l'information florissante n'aide pas tout à fait à mieux se comprendre ou à mieux comprendre l'autre. Fréquemment, l'hyper-visualisation d'accès facile contribue plus à l'échec de la relation intime qu'à son raffinement dans la mesure où elle reste bien loin de la vie réelle : d'innombrables scènes érotiques ou pornographiques hantent les écrans, les tablettes et les smartphones, dans lesquelles des personnages sont représentés comme avides de sexe en tout genre, et exposent des performances qui ne fonctionnent pas en dehors d'un plateau de tournage. La notion de la sexualité se voit alors réduite à celle d'un rapport sexuel, où l'activité intense imposée par le marché devient la nouvelle normalité. Imprégnés par ce qu'ils regardent et consomment, les jeunes adultes, qui sont parfois aussi des parents, ne se sentent pas « à la hauteur », et vivent souvent mal leurs relations intimes. Ce phénomène se renforce par le contenu présenté par les médias et la

---

<sup>4</sup> CIPD (2014), Rapport du Secrétaire général des Nation Unis, Assemblée Générale, 12 février 2014, Plan directeur pour la suite à donner après 2014 au Programme d'action de la Conférence internationale sur la population et le développement. Disponible sur internet : <http://icpdbeyond2014.org/rights-development>; [http://www.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/framework\\_of\\_actions\\_for\\_the\\_follow-up\\_to\\_the\\_programme\\_of\\_action\\_of\\_the\\_icpd\\_beyond\\_2014\\_-\\_french.pdf](http://www.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/framework_of_actions_for_the_follow-up_to_the_programme_of_action_of_the_icpd_beyond_2014_-_french.pdf)

publicité, devenue omniprésente. Ils proposent rarement des exemples réalistes et respectueux de l'humain dans leur essence profonde, et valorisent plutôt des stéréotypes glorifiés par leur attrait sexuel. Ainsi, dans le contexte d'une apparence de liberté totale dans notre monde de connaissances, l'information pléthorique liée à la sexualité est d'autant plus agaçante qu'elle n'apparaît pas du tout préparée pour répondre aux besoins profonds du jeune adulte, qui cherche à la fois à éprouver du plaisir et à construire l'harmonie dans une relation durable et épanouie.

Privés dans leur adolescence d'échanges sérieux basés sur le respect et la confiance envers les adultes dont ils auraient besoin pour comprendre et gérer leur sexualité, soumis à la pression induite par le modèle d'une sexualité performative, les jeunes adultes sont de plus en plus nombreux, individuellement ou en couple, à consulter les spécialistes, sexologues, psychologues ou psychothérapeutes. Les problèmes ne manquent pas. Une récente étude menée sur de jeunes Canadiens âgés de 16 à 21 ans<sup>5</sup> montre que la moitié d'entre eux, aussi bien les filles que les garçons, présentent des difficultés liées à la sexualité : par exemple plus d'un garçon sur quatre indique avoir des troubles de l'érection, un jeune adulte sur cinq (filles et garçons confondus) parle du manque de libido, et nombre d'entre eux signalent des problèmes d'orgasme.

### **3. Contradictions « traditionnelles » en Europe de l'Est et en Europe Centrale**

Les règles qui régissent le comportement sexuel varient considérablement d'une époque à l'autre, d'une culture à l'autre, et au sein d'une même culture, et parfois même au sein de la famille. À partir de mes expériences, découvrons ce qu'offrent aux jeunes d'autres cultures qui ont pour dénominateur commun un poids important des traditions.

La Pologne a connu différentes évolutions des concepts liés à la sexualité, en parallèle à la transformation de la situation politique et de la législation en cours, une évolution qui me paraît être en régression dans le contexte actuel. Avant la chute du Mur, les programmes scolaires proposaient l'enseignement de connaissances scientifiques solides, comme en biologie dont l'appareil reproductif des mammifères, les chapitres concernant les rapports sexuels des humains faisant partie des « devoirs à domicile ». Je me souviens ainsi que, sous les pupitres, la moitié de la classe avalait secrètement les détails croustillants de « La vie sexuelle de sauvages » de l'anthropologue Bronislaw Malinowski<sup>6</sup> qui décrivait savamment ses expériences de terrain vécues au milieu des sociétés paysannes d'une petite île mélanésienne au début du 20<sup>e</sup> siècle, tandis que l'autre moitié s'instruisait avec le Kamasutra. Officiellement on ne parlait pas de sexe, simplement les jeunes s'entre-éduquaient dans des groupes de pairs, en échangeant leurs propres souvenirs, lisant les journaux et la littérature quasi érotique d'ailleurs, ce qui bien évidemment n'était pas interdit comme l'étaient la prostitution et la pornographie.

---

<sup>5</sup> O' SULLIVAN, Lucia; BROTTTO, Lori; BYERS, Sandra; MAJEROVICH, Jo Ann ; WUEST Judith. Universités du New Brunswick et de la Colombie Britannique, Canada. "Eros in Eden", International Society for the Study of Women's Sexual Health 19-22 février, Jérusalem, Israël (communication orale)

<sup>6</sup> Célèbre anthropologue polonais, pionnier dans le champ de la psychosociologie des contacts interculturels et du développement.

Par ailleurs, des services médicaux gratuits et accessibles pour tous fonctionnaient, et c'était aux gynécologues d'encadrer la contraception des jeunes adultes. Plusieurs méthodes étaient disponibles, dont les pilules contraceptives autorisées sur le marché déjà dès le début des années 1960 puis importées en Pologne et achetées auprès des compagnies américaines, allemandes et hollandaises avant d'être disponibles en quantité satisfaisante la demande à partir des années 1970 lorsque les laboratoires polonais ont pu lancer leur propre production. Les autorités communistes avaient rendu accessible et gratuite l'interruption volontaire de grossesse (IVG) en 1986<sup>7</sup>. Jusqu'en 1959, adressée essentiellement aux femmes dans la situation économiquement ou socialement difficile, l'IVG est devenue ensuite accessible pratiquement pour tous et pratiquée « à la demande », à ce point que, hélas, au vu du nombre élevé des interventions pratiquées, elle a fini par être regardée, aussi bien en Pologne que dans d'autres pays du bloc socialiste, comme un moyen de contraception et une « méthode de la planification de la famille ».

Suite aux bouleversements politiques de fin des années 1980, la Pologne a renversé la législation communiste, favorable à l'avortement. Le Parlement polonais vote la loi « sur le planning familial, la protection du fœtus humain et les conditions d'interruption de grossesse » le 7 janvier 1993, dite loi anti-avortement, après presque quatre ans de débats publics houleux et de tentatives successives de restreindre l'accès des femmes à l'interruption volontaire de grossesse. Aujourd'hui, l'avortement n'est légal que pour sauver la vie de la mère, pour la préserver physiquement ou mentalement, ou en cas de viol, d'inceste ou de déformation sévère du fœtus. De fait, seulement quelques centaines de femmes en bénéficient. On estime qu'environ 80 à 200 mille Polonaises se font avorter chaque année. Parmi elles, 10 à 15 % vont dans les cliniques de toute l'Europe notamment en Allemagne, en Autriche, en Hollande ou au Royaume-Uni. Néanmoins, l'immense majorité n'ayant pas de moyens suffisants recourt à des avortements clandestins, en Pologne, et court des risques élevés<sup>8</sup>.

Les programmes scolaires proposent aux enfants un cours facultatif sur « la préparation à la vie familiale ». Il comprend, certes, quelques éléments d'éducation à la sexualité, comme la reproduction et des méthodes d'espacement des naissances, mais ces modules s'éloignent vite de ces objectifs pour favoriser l'inculcation de ce qui est vu par la frange conservatrice de la population comme des normes morales, éthiques et des « leçons de vie ». Assurées généralement par des pédagogues sans véritables compétences, par des évêques ou par des catéchistes, ces leçons sont fréquemment imprégnées d'interprétations très personnelles et par des messages tendancieux qui, souvent, ne respectent même pas les vérités scientifiques.

Cette opposition à l'éducation sexuelle, je l'ai rencontrée aussi dans le Caucase, en Géorgie, ou en Asie centrale chez les Tadjiks et les Turkmènes, aussi bien dans les milieux musulmans que chrétiens, où la société suppose que l'information sur la sexualité est nuisible. Là-bas, la tradition empêche de parler ouvertement de la sexualité. Dans les mœurs ancestrales kazakhes par exemple, c'est la femme du fils aîné qui fait l'initiation aux sœurs cadettes de sa belle-famille. Plus généralement, dans la tradition musulmane en Asie centrale, la transmission du savoir se fait de

---

<sup>7</sup> L'IVG n'est légalisée en France qu'en 1975.

<sup>8</sup> DUBROWSKA, Magdalena ; « Polskie aborcje w klinikach catej Europy », Gazeta Wyborca, 2010, disponible sur internet : [http://wyborcza.pl/1,76,842,8300922,Polskie\\_aborcje\\_w\\_klinikach\\_calej\\_Europy.html](http://wyborcza.pl/1,76,842,8300922,Polskie_aborcje_w_klinikach_calej_Europy.html)

façon transgénérationnelle, de mère en fille et de père en fils, les aînés ayant le devoir d'expliquer ce qu'ils connaissent aux plus jeunes. Force est de constater que les propositions éducatives des Églises qui se réclament du christianisme, catholique ou orthodoxe en Europe de l'Est et en Russie, qui « ont fait des plaisirs charnels » un « péché » depuis deux mille ans, sont bien éloignées des recommandations onusiennes, dont la valeur internationale est généralement acceptée dans le monde occidental.

Néanmoins, il faut noter que, parmi les populations musulmanes de ces régions, le passif culturel pèse souvent plus que les croyances. L'Islam reconnaît en effet le pouvoir du besoin sexuel, qui provient de Dieu, mais en référence à la vie maritale et familiale. Il distingue ainsi les différents modèles et concepts de l'amour, et aborde ouvertement ses multiples facettes, comme le désir, l'attraction mutuelle, la relation sexuelle. La sexualité et les relations sexuelles sont ainsi traditionnellement valorisées par le Coran qui parle de la femme comme d'une créature à laquelle l'homme doit le respect et la satisfaction (sexuelle). L'art érotique dans l'Islam possède ainsi une longue et riche tradition. La poésie de l'amour romantique est très abondante chez les Arabes, les Perses et les Turques. Alors que le Coran met l'accent sur l'acquisition des connaissances et de l'art d'aimer, pour nombre de parents musulmans aujourd'hui, le mot « sexe » est un mot grossier et tabou à la maison, pendant que les Imams recommandent le retrait comme étant la méthode contraceptive la plus fiable, puisque vérifiée au temps du Prophète.

#### **4. Quelle éducation pour les jeunes adultes ?**

Le concept moderne de l'éducation à la sexualité provoque beaucoup d'émotions dans de nombreux pays du monde, aussi bien dans les milieux scolaires parentaux que confessionnels. Soupçonnée d'être imposée par l'étranger, privée de principes moraux et d'un système de valeurs, l'éducation liée au genre, parfois tendancieusement interprétée, est critiquée encore plus fortement, car l'éducation sexuelle bouscule souvent l'ordre social traditionnel et les mentalités.

Les parents et les familles jouent ici un rôle capital, puisqu'ils influencent dès la naissance notre manière de concevoir les identités sexuelles et sociales. C'est pour cela qu'il est fortement souhaitable que les parents sachent comment et à quel moment parler avec leur enfant, pour aborder, le plus naturellement possible, les aspects physiques et comportementaux de la sexualité humaine.

Mais les parents ne sont pas les seuls qui accompagnent et stimulent le développement de l'enfant. Notre comportement sexuel est conditionné aussi par ce qui nous a été inconsciemment suggéré par notre environnement politique, social et économique. L'entourage dans lequel nous grandissons, la fratrie et les amis influencent nos opinions personnelles et nos modes de vie parfois plus que les parents. L'éducation formelle y occupe une place non négligeable. Ces influences extérieures peuvent alors perturber le développement sexuel et notre capacité à la création de liens interpersonnels positifs, impacter notre attitude face à la procréation, la vie en couple, etc. Les images de la femme et de l'homme véhiculés par la société, l'appartenance à une confession, la présence d'interdits et de préjugés, serviront consciemment ou pas, de référence pour construire la sexualité

propre de chacun.

Avec la démocratisation de l'internet, les nouveaux codes sexuels sont apparus. Une douzaine d'années après l'apparition des premiers sites de rencontre, un jeune Français sur six (17 %) dit avoir déjà eu un rapport avec une personne rencontrée sur internet, et près d'un quart d'entre eux (24 %) sont déjà sortis avec des personnes rencontrées par internet. Plus d'un tiers des jeunes de moins de 25 ans (38 %) a déjà surfé sur un site de rencontres<sup>9</sup>.

Ayant perdu la hiérarchie des désirs et des demandes, les jeunes deviennent de plus en plus désorientés, mais n'attendent pas des adultes la moralisation. Ils souhaitent obtenir des réponses à leurs problèmes concrets qui se posent dans des situations réelles. Ils cherchent à donner un sens à la sexualité, à l'amour, car ils croient toujours au coup de foudre... mais les parents eux-mêmes ne possèdent pas toutes les réponses.

Dès lors, nous tous avons un rôle pour aider les jeunes à se construire : parents, enseignants, médecins, services sociaux, clergé. Cependant la majorité d'entre nous n'a ni les connaissances ni les techniques de communication suffisantes, ne l'oublions pas.

## **5. Après 2015 - plaidoyer pour apprendre par soi même**

Avoir accès aux moyens dont nos parents étaient privés, et avancer sans maîtres à penser, quel beau défi ! À l'ère de la révolution numérique, la pédagogie connaît un bouleversement radical. Et à nos yeux, l'éducation à la sexualité se prête parfaitement bien à ces nouveaux modes d'acquisition des savoirs où l'enseignant n'est plus le maître, mais sert de guide. Car valoriser la curiosité intellectuelle des jeunes est plus important que la mémorisation dans ce domaine si particulier, riche et pluridisciplinaire.

Le numérique offre une unique occasion pour stimuler l'épanouissement intellectuel individuel, acquérir des connaissances, inciter à la réflexion, bref offre l'occasion exceptionnelle d'explorer les capacités personnelles de façon la plus adaptée à chacun : il permet d'avancer à son rythme, de faire le choix de la problématique à étudier, de fixer l'ordre de l'apprentissage en fonction de l'intérêt qu'on porte à un tel ou tel autre sujet au moment qui convient le mieux ! De plus, étudier le domaine si intime individuellement ne peut être qu'un grand privilège !

Car si certaines composantes de l'éducation à la sexualité ont des bases communes pour tous les humains et répondent aux valeurs universelles, notamment celles liées aux sciences médicales et au fonctionnement de notre corps, d'autres aspects de la sexualité, ceux plus proches de notre culture originelle, liés à la spiritualité, à nos émotions ou à nos fantasmes, exigent une réflexion approfondie bien plus personnelle.

---

<sup>9</sup> Enquête de l'IFOP pour CAM4.fr, « Génération YouPorn : mythe ou réalité », n° 111 532, 16 octobre 2013, disponible sur internet : [http://www.ifop.com/media/poll/2367-1-study\\_file.pdf](http://www.ifop.com/media/poll/2367-1-study_file.pdf)

Les programmes réussis d'éducation sexuelle comportent un tronc commun d'éléments qui peuvent être adaptés à diverses situations culturelles.

Étudier individuellement ne signifie pas s'enfermer dans un monde virtuel. Jeremy Rifkin, économiste et l'un des penseurs les plus populaires de notre temps, annonce l'avènement de « l'ère collaborative, où les étudiants vont considérer le savoir comme une expérience partagée dans une collectivité de pairs ». Un autre environnement éducatif sur Internet dont il parle est celui des « Collaborative Classrooms », qui « permet à des milliers d'enseignants de créer ensemble des cours en ligne et de partager entre eux, gratuitement, les meilleurs plans de leçons sur une base commune pédagogique mondiale ».<sup>10</sup>

## 6. Vision internationale de l'« après 2015 »

Le Groupe de travail pour la Conférence internationale sur la population et le développement (CIPD)<sup>11</sup> a identifié les priorités du Programme pour le développement post-2015. Le programme doit faire progresser les droits et la santé en matière de sexualité et de reproduction pour toutes les femmes, tous les hommes et tous les jeunes, en accélérant la mise en œuvre de l'accès universel à l'information, à l'éducation et aux services en matière de sexualité et de reproduction durant tout le cycle de vie ; et en apportant une reconnaissance et une protection dans des législations nationales qui proclament les droits fondamentaux, en particulier les droits en matière de sexualité et de reproduction<sup>12</sup>.

Le 2 juillet 2013<sup>13</sup>, le CIPD a exhorté les gouvernements en Europe, en Asie centrale et dans le monde entier, à tenir compte de ses appels à l'action dans quatre domaines clés, afin de garantir le respect de la santé sexuelle et reproductive, et les droits humains pour tous :

- 1) Droits de l'homme : respecter, protéger et réaliser les droits sexuels et reproductifs pour tous, grâce à des campagnes d'éducation du public et de la mobilisation des communautés sur les droits humains et les réformes juridiques et politiques.
- 2) Accès : l'accélération de l'accès universel est nécessaire pour l'information, l'éducation et les services de qualité, globale et intégrée, concernant la santé sexuelle et reproductive.
- 3) Éducation : l'éducation sexuelle intégrée doit être disponible pour tous les jeunes.
- 4) Violence : nous devons éliminer la violence contre les femmes et les filles et assurer l'accès universel aux services essentiels pour toutes les victimes et

---

<sup>10</sup>

RIFKIN, Jeremy, *La nouvelle société du coût marginal zéro*, Ed : Les Liens Qui Libèrent, 2014

<sup>11</sup> CIPD, « Priorités du Programme de développement pour l'après-2015 », Genève, 2012, disponible sur internet : <http://icpdtaskforce.org/resources/ICPD-Summary-of-the-Priorities-for-the-Post-2015-Development-Agenda-French.pdf> .

<sup>12</sup> idem.

<sup>13</sup> CIPD, « Sexual and Reproductive Health and Rights for All: Critical for Progress on Cairo Conference Goals », Genève, 3 juillet 2013, disponible sur internet : [http://icpdtaskforce.org/resources/ICPD-2013-07-02\\_HLTFUNECEPressRelease.pdf](http://icpdtaskforce.org/resources/ICPD-2013-07-02_HLTFUNECEPressRelease.pdf)

les survivants de la violence sexiste.

La mise en place de ces objectifs ambitieux demande une action intégrée de toutes les compétences.

## *Que faut-il retenir ?*

Dans la perspective de l'après-2015, mettre en place une éducation pour les jeunes demande une action conjointe de tous les acteurs de la société (parents, enseignants, médecins, services sociaux, clergé). Nous plaçons vivement pour le changement de la pédagogie d'enseignement qui fait appel à un domaine aussi personnel et intime que la sexualité ! Rien ici ne devrait être imposé de l'extérieur, mais résulter d'une réflexion de l'individu l'amenant à faire les choix qui lui correspondent le mieux, et sont responsables. Les cours magistraux et autoritaires n'ont pas la faculté de changer les comportements de l'individu, mais sa motivation et la prise de décision. Passons donc vite de l'enseignement hiérarchique au bénéfice du partage des savoirs et des expériences.

L'aide à l'étude individuelle, notamment à partir du numérique, offre une unique occasion pour stimuler l'épanouissement intellectuel individuel, acquérir des connaissances, et inciter à la réflexion.

Marlena Bouche Osochowska

### **BIBLIOGRAPHIE**

CIPD (2012). *Priorités du programme de développement pour l'après-2015*.

<http://icpdtaskforce.org/resources/ICPD-Summary-of-the-Priorities-for-the-Post-2015-Development-Agenda-French.pdf>

CIPD (2013). *Sexual and Reproductive Health and Rights for All : Critical for Progress on Cairo Conference Goals*.

[http://icpdtaskforce.org/resources/ICPD-2013-07-02\\_HLTFUNECEPressRelease.pdf](http://icpdtaskforce.org/resources/ICPD-2013-07-02_HLTFUNECEPressRelease.pdf)

CIPD (2014). Rapport du secrétaire général des Nations unies, assemblée générale, 12 février 2014. Plan directeur pour la suite à donner après 2014 au programme d'action de la Conférence internationale sur la population et le développement.

<http://icpdbeyond2014.org/rights-development> ;

[http://www.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/framework\\_of\\_actions\\_for\\_the\\_follow-up\\_to\\_the\\_programme\\_of\\_action\\_of\\_the\\_icpd\\_beyond\\_2014\\_-\\_french.pdf](http://www.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/framework_of_actions_for_the_follow-up_to_the_programme_of_action_of_the_icpd_beyond_2014_-_french.pdf)

Dubrowska, M. (2010). *Polskie aborcje w klinikach całej Europy* », *Gazeta Wyborcza*. [http://wyborcza.pl/1,76842,8300922,Polskie\\_aborcje\\_w\\_klinikach\\_calej\\_Europy.html](http://wyborcza.pl/1,76842,8300922,Polskie_aborcje_w_klinikach_calej_Europy.html).

Himes, N.E. (1970). *Medical History of Contraception*, Schocken Books.

IFOP (2013). *Génération YouPorn : mythe ou réalité*, Étude Ifop pour CAM4, n° 111 532 Sondage auprès de 1000 jeunes âgés de 15 à 24 ans, 16 octobre 2013 N° 111 532 [http://www.ifop.com/media/poll/2367-1-study\\_file.pdf](http://www.ifop.com/media/poll/2367-1-study_file.pdf) Leleu, G. (2004). *Sexualité, la voie sacrée*, Albin Michel.

O'Sullivan, L., Brotto, L., Byers, S., Majerovich, J.A., Wuest, J., universités du New Brunswick et de la Colombie britannique (2012). *Eros in Eden*, International Society for the Study of Women's Sexual Health (communication orale).

Rifkin, J. (2014). *La nouvelle société du coût marginal zéro*, Les Liens qui libèrent.



Publié dans l'ouvrage collectif sous la direction de Thierry Troussier et Joëlle Mignot, 13 avril, 2015 (300 pages)  
dans :

**Sortie du livre**  
**Santé sexuelle  
et Droits humains**  
un enjeu pour l'humanité  
aux éditions De Boeck - Solal  
Sous la direction de Joëlle Mignot et Thierry Troussier

